

— 281 —

Alors je vis le renard, — avec lui à sa tête (dans sa gueule) une bride en fer, — passant à travers une bande de poules, — sans courir après aucune.

Et alors je vis le loup, — vêtu en velours et en soie, — qui sautait par-dessus l'échalier de la lande, — dans sa gueule un cheval et une jument.

Alors je vis la chauve-souris — porter ce monde-ci et l'autre monde, — et encore disait la pauvre souris — qu'elle n'avait pas assez de sa charge.

Alors je vis le roitelet, — dont les gens disent qu'il n'est pas petit, — qui grattait avec ses ongles, — essayant de jeter Tréguier en Goëlo.

Alors je vis sur le clocher de Runan — le mâle merle couvrir le corbeau, — et la queue de la pie sur la ronce : — voilà finie ma chanson.

Cette berceuse et la suivante m'ont été chantées par le docteur GEFPROY, de Pontrioux.

DISPENN (ou DISPIGN) AR C'HAZ.

Me 'm euz du-man eur c'hazik rouz
Ilag a ra neubeudig a drouz

Kan digadenno
Videl a va.
Jardin a viro
Kalz a joa
Wigour ra.

Me raio gand he benn
Eur poud-houarn d'ober soubenn;

Me raio gand he dent
Minaouedo d'ober hent;

Me raio gand he diou-skouarn
D'eur c'har bihan diou rod houarn;

Me raio gand he daou-lagad
Eul lunedo da berson Prat;

Me raio gand he gein
Eur c'hastellik da dougen-mein;

Me raio gand he gov
Eul louar vihan da voeta moc'h;

— 282 —

Me rai gand he daou droad arok

Eur vaz-ribod hag eur vaz-iot;

Me raio gand he lost

Eur prezand d'ann otro Post;

Me raio gand he daou droad adren

Eur skeulik viban da vond d'ann env.

LE PARTAGE DU CHAT.

J'ai chez moi un petit chat roux, — et qui fait très peu de bruit.

Chante digadenno — videl a va — jardin il gardera — beaucoup de
joie — wigour ra.

Je ferai avec sa tête — une marmite pour faire la soupe;

Je ferai avec ses dents — des alènes pour ouvrir le chemin;

Je ferai avec ses deux oreilles — pour une petite charrette deux roues
de fer;

Je ferai avec ses deux yeux — des lunettes pour le recteur de Prat;

Je ferai avec son dos, — une petite charrie pour porter des pierres;

Je ferai avec son ventre — une petite auge pour donner à manger
aux cochons;

Je ferai avec ses deux pieds de devant — un bâton à ribot et un bâton
à bouillie;

Je ferai avec sa queue — un présent à M. Post;

Je ferai avec ses deux pieds de derrière — une petite échelle toute
petite pour aller au ciel.

Ces *berceuses* viendront à se transformer avec les enfants à qui elles sont dédiées; bientôt elles seront devenues les *rondes*, et puis, une fois qu'elles auront passé dans la pure chorégraphie, l'on remarquera que la musique aura gagné en importance et pris de plus en plus la place de la poésie. Que l'on se garde bien de confondre la chanson simplement adaptée à un air de danse, tout à fait indépendante de cette mélodie, avec celle dont le seul usage est de tenir lieu de *biniau* et dont les paroles n'ont besoin que d'être insignifiantes, comme la « Fille de la Terre-Neuve », ou le « Passe-pied de Callac », dans le dialecte trégorrois. Autre chose est le « Sabotier de bois », en vannetais, que j'ai déjà signalé : celui-